

Les herbes hautes griffent mes jambes. Je déteste ce short. D'abord ça fait garçon. Pourquoi maman m'a-t-elle obligée à le mettre ? Moi, j'aurais voulu être en dimanche même si on est que samedi. Maman marche doucement, à croire qu'elle le fait exprès. J'ai envie au contraire de courir, de gambader. Aujourd'hui, c'est le plus beau jour de ma vie. La lettre est arrivée voilà trois semaines. Maman l'a posée sur le buffet après l'avoir lue. Elle n'a rien dit. Moi je savais que c'était une lettre de papa. Qui d'autre aurait écrit de Paris ? J'ai attendu anxieuse, jusqu'au soir. C'est au repas qu'elle a dit : « mes petites filles, voilà, votre père voudrait revenir ». Un cri s'est bloqué dans ma gorge ; une joie incommensurable. Sept ans d'absence, sept ans à raison de deux heures par mois de visites autorisées. Et voilà qu'il proposait d'occuper notre vie à plein temps, à plein amour. Le simple fait de nous en parler augurait que ma mère, sous des airs revêches, avait déjà tranché.

J'aperçois l'Ariane vert tilleul garée à l'ombre sous les arbres. Appuyé contre l'aile, papa fume une cigarette. J'en sens l'odeur, et le sentiment de sécurité que draine dans son sillage sa gauloise brune m'envahit comme à chaque visite mensuelle. De nous trois, qui doit aller vers lui en premier ? Je ne veux rien faire qui puisse froisser maman. Je sens l'instant si fragile. Quand au moment de quitter la maison, j'ai posé la question du retour de papa, maman a répondu « faut voir ». Pourvu qu'il soit assez gentil avec elle ! Pourvu que maman ne se fâche pas ! J'ai peur, peur que tout bascule, peur que mes rêves échafaudés en silence depuis trois semaines, s'écroulent sur une parole.

Papa nous a aperçues, il jette sa cigarette, l'écrase longuement du pied et nous sourit sans oser faire un pas. Maman tremble, je le sens maintenant que ma main est dans la sienne. Papa s'avance, s'accroupit vers ses filles. C'est ce qu'il dit en nous serrant fort contre lui : « mes filles, mes petites filles ». Puis il se redresse vers maman, ose encore un pas, un geste. Il nous montre des paquets à l'arrière de la voiture. Avec ma sœur, nous nous précipitons pour les défaire.

« Maman regarde ma poupée comme elle est belle ». Papa est là contre elle et je ne vois plus le visage de maman. Est-ce qu'elle pleure ? Ma sœur s'approche de mon oreille et me dit « laisse-les, ils s'embrassent ». Ma poitrine est toute serrée autour de mon cœur et mes yeux pleins de pluie. J'ai envie de crier. Papa alors se tourne vers nous et nous hisse chacune sur un de ses bras. Maman est tout près de lui, à ne plus vouloir le lâcher. Nos têtes se rapprochent. Des baisers, des myriades de baisers s'emmêlent, pour ne faire plus qu'un sur ces quatre visages réunis. Jamais je n'aurai cru qu'un tel moment puisse arriver.

Un baiser pour une enfance de **Viviane VENEULT**

©2015

